

très-court, tandis que, — pardonnez-moi, M. Beaulieu, — il m'a paru bien long....

C'est que vous n'avez pas pris la peine de donner à la chronique empruntée de Sigismond Hugonet la vivacité et les développemens que le roman comporte. La naïveté de votre histoire est triviale. — Le choix des mots et des proverbes antiques que vous avez conservés n'est pas souvent heureux. — Je ne puis refuser des éloges à la patience qui a présidé à votre œuvre. Ce n'est pas dans la *Revue du Lyonnais* que l'on rencontrera une critique injuste des écrivains dont le but est d'arracher à la poussière et aux vers nos antiquités provinciales. Nos encouragemens et nos conseils, au contraire, ne leur failliront jamais. Vous vous êtes trompé dans la forme de votre essai, voilà tout. Il est écourté, il n'est pas assez large pour une œuvre d'imagination. Il est embarrassé de détails hétérogènes, il a trop d'étendue si on le considère comme une simple nouvelle. Il y règne enfin un décousu, un désordre des matières qui lui laissera le nom assez équivoque de compilation. — Je n'ai pas élevé plus haut mes prétentions, me direz-vous ! — C'est précisément ce dont je me plains.

En tout état de cause il était inutile d'embarrasser votre chronique de morceaux connus déjà et empruntés à *Lyon vu de Fourvières* : vous les auriez sans nul doute omis dans un roman ; car ils en auraient ralenti l'action (1).

(1) Nous sommes loin d'accuser M. Beaulieu de plagiat ; il cite religieusement les sources où il puise, et d'ailleurs le plus grand nombre des passages du même genre, dans son livre, sont inédits.

Voici les lignes qu'il consacre au *Tombeau des Deux Amans* :

« L'ancienne ville de Lyon ne s'étendait guère plus loin que l'ancienne église des Maccabées, dont on voit encore quelques vestiges hors de la porte de St-Just. Le grand nombre de tombeaux qui étaient dans le voisinage de cette église ; celui du préfet Siagrius qui n'en était éloigné que de la portée d'un trait ; le sépulcre du vieux Apollinaris, qui en était fort proche, et qui était lui-même environné de tant d'autres, qu'il ne restait plus d'espace pour en placer de nouveaux : tout cela ne pouvait se trouver dans l'enceinte de la ville. On sait que dans ces premiers siècles, on observait avec soin l'ancienne loi générale de ne point ensevelir les morts dans les villes, ou que du moins fort peu de personnes